

► Rencontre

Cycle formation route
pour l'avenir des
jeunes coureurs

FRANC  JEU

LA LETTRE DE LA FONDATION D'ENTREPRISE LA FRANÇAISE DES JEUX

LE CHALLENGE DU MOIS

Nicolas Thépaut



Accro aux triples saltos

Le Breton, devenu Savoyard d'adoption, a pris goût aux envolées acrobatiques skis aux pieds. Dans sa discipline du saut, il se projette vers les Jeux Olympiques de Vancouver en 2010 en espérant sauter dans les traces de Sébastien Foucras, médaillé à ce niveau en 1998.

S'élancer à ski à une vitesse de 65 ou 70 km/h sur le tremplin, s'élever de 12 à 15 mètres de haut et effectuer des triples sauts dans les airs, c'est le quotidien de Nicolas Thépaut. Ce voltigeur au cœur bien accroché pratique la discipline du saut en Ski Freestyle. Et il affectionne la prise de risques.

« J'ai été le premier à réaliser trois différents triples saltos avec cinq vrilles dans une seule compétition », précise-t-il en évoquant sa 2^e place au Mondial Acrobatx, disputé en août dernier au Québec. Breton, habitant Rennes et pratiquant la gymnastique et le saut à la perche, Nicolas Thépaut n'est venu que tardivement au ski acrobatique. « En 1997, mes parents ont déménagé en Haute-Savoie à Praz-sur-Arly, explique-t-il. Il fallait aller jusqu'à Annecy pour conti-

nuer la gymnastique dans un club de haut niveau et un copain de lycée m'a raconté qu'il faisait des saltos à skis. J'ai été tenté d'essayer... »

Nicolas est tout de suite séduit. « J'ai aimé la sensation d'avoir le temps de faire ce que je voulais dans les airs... Deux, trois ou quatre vrilles ! C'était un défi technique dont j'avais besoin. »

A 18 ans, il suit les traces d'Aurélien Lohrer dans le Comité Mont Blanc, puis en équipe de France, et se réfère à Sébastien Foucras, vice-champion olympique de la discipline en 1998 à Nagano, qu'il a pu croiser à ses débuts. Le Tchèque Ales Valenta, champion olympique en 2002, et le Biélorusse Dimitri Dashinski, « le plus beau dans les airs », lui donnent ensuite l'envie de se surpasser. Mais Nicolas

Thépaut doit résoudre son point faible, celui de la réception des sauts.

« Cela compte pour 30% de la note, remarque-t-il. J'ai beau être très bon techniquement en l'air, je suis souvent arrivé sur l'arrière ou en posant une main sur la neige... »

TROUVER LE DÉCLIC

Au fil des années et des entraînements, Nicolas Thépaut se bat d'arrache-pied pour se débarrasser de ce déséquilibre à l'atterrissage. Champion d'Europe en waterjump et 11^e du circuit général de la Coupe du monde de Freestyle durant la saison 2007/2008, il a pris une belle 3^e place lors de l'étape de Moscou. Une avancée d'autant plus appréciable qu'un genou blessé aux ligaments croisés

l'avait forcé à une saison blanche l'année précédente. Après avoir suivi une formation à Paris dans l'immobilier durant sa convalescence, le skieur a retrouvé la voie des pistes à 100%, grâce à un contrat d'insertion professionnelle passé avec sa fédération.

Seul Français à pratiquer la discipline du saut à l'échelle internationale, Nicolas Thépaut s'entraîne depuis 2002 avec l'équipe de Suisse où il trouve l'émulation. A 28 ans, ce skieur atypique, licencié au club des Yvelines, espère trouver le bon déclin en vue des championnats du monde 2009 au Japon et des Jeux Olympiques 2010 au Canada. « Il faudra que je réussisse deux sauts parfaits et bien posés, tant en qualification qu'en finale. Si c'est le cas, je pourrais atteindre une médaille. » ■

PLEIN CADRE



La France reprend la voie des sommets

Après avoir dominé les bosses et le saut dans les années 90, les Français étaient rentrés dans le rang. Or, parmi les nouveaux adeptes du Ski Freestyle, une génération de conquérants tricolores prend de nouveau les devants. Projection colorée en vue des J.O. de Vancouver...

Que ce soit en Bosses, en Saut ou en SkiCross, les trois disciplines olympiques du Ski Freestyle, les Français ont des champions à faire valoir sur les pentes enneigées de la planète. Il suffit de se référer à la belle période colorée du ski acrobatique pour se remettre à rêver en compagnie d'une nouvelle génération de conquérants de l'or blanc.

Les Jeux Olympiques de 1992 à Albertville resteront ainsi comme le point culminant de la carrière du bossueur Edgar Grosperon. Le showman y remportera le titre olympique au cœur des flocons, lui qui sera par ailleurs trois fois champion du monde et médaillé d'argent aux J.O. de Lillehammer en 1994. Ses collègues Raphaëlle Monod et Candice Gilg, toutes deux championnes du monde, frapperont aussi joliment les esprits.

Rémi Sella, directeur des équipes de France de Ski Freestyle depuis 1994, a connu cette période faste, mais aussi la période moins rose qui a suivi. « Nous avons eu un changement de génération et une baisse des résultats, se souvient-il. La discipline a beaucoup évolué avec une nouvelle technique amenée par les Finlandais. Ils étaient beaucoup plus rapides sur les bosses tandis que, pour notre part, nous en étions restés à la technique "Grosperon". Après quelques années de retrait, nous sommes notamment revenus

au premier plan en 2006 avec l'équipe de France masculine, première au classement mondial cette année-là, et avec Sandra Laoura, médaillée de bronze aux Jeux Olympiques de Turin. »

Malheureusement, victime d'une mauvaise chute à l'entraînement au Canada en janvier 2007, Sandra Laoura est alors gravement touchée à la moelle épinière. Le coup d'arrêt est brutal et Sandra se lance dans une autre compétition pour tenter de retrouver un jour l'usage de ses jambes. Les sportifs de haut niveau ne manquent pas de l'encourager.

« Actuellement, Guilbaut Colas, 2^e au niveau mondial, Pierre Ochs, qui revient d'une blessure aux ligaments du genou, et Anthony Benna se montrent capables de pouvoir décrocher une médaille aux J.O. de Vancouver en 2010, avance Rémi Sella. Et même si la jeune Alizée Boulangeat vise les Jeux de Sotchi en 2014, elle pourrait déjà surprendre en récoltant une médaille au Canada. »

En saut, la situation est rapide à envisager car il n'y a qu'un seul représentant français sur le circuit international, en l'occurrence Nicolas Thépaut, qui souhaite rejoindre dans l'Histoire Sébastien Foucras, vice-champion olympique en 1998 à Nagano.

« Dans cette discipline, l'évolution technique a également été très importante, poursuit

Rémi Sella. Les tremplins sont de plus en plus performants et on arrive à une perfection dans les sauts, comme en trampoline ou en gymnastique. Or si Foucras pouvait bénéficier d'un petit groupe autour de lui avec notamment Becker et Bacquin, Nicolas Thépaut a dû se tourner vers la Suisse, qui a une culture de ce sport, pour avoir des conditions optimales d'entraînement. En France, il n'y a en effet plus aucune infrastructure pour cette discipline dans les stations et j'espère que Nicolas décrochera une médaille aux Jeux de Vancouver pour relancer le saut dans notre pays. »

DES DISCIPLINES TRÈS FUN

En revanche, le SkiCross arrive en force et fera son entrée olympique lors de ces Jeux au Canada. Dans cette discipline très spectaculaire, qui oppose 4 ou 6 skieurs sur une piste jonchée d'obstacles naturels ou fabriqués à la machine, les Français sont au top niveau. Ophélie David a remporté quatre fois la Coupe du monde et détient le titre mondial, tandis que Meyril Boulangeat est vice-championne du monde.

« Ophélie est un réel espoir pour le titre olympique si elle garde la marge qu'elle a sur ses concurrentes, précise Rémi Sella. Chez les hommes, on peut aussi compter sur Enak Cavaggio, 3^e des cham-

pionnats du monde en 2007. »

Si l'on ajoute Ted Piccard, le jeune frère du skieur Franck Piccard, champion olympique de super-G en 1988, dans la liste des atouts du SkiCross, la France a de belles cartes en main. Dans ce monde du Freestyle en perpétuelle évolution avec des disciplines très fun comme le Half Pipe (figures pratiquées par des riders dans un demi-cylindre) et le Slope Style (enchaînement de sauts sur des modules en neige ou artificiels, comme les barres de fer ou les troncs d'arbres), les jeunes Français se rendent en nombre dans les snowparks. De nouvelles étoiles des neiges devraient donc de nouveau briller dans un proche avenir. ■

UNE DISCIPLINE ET DES CHIFFRES

1

Le nombre de médailles d'or décrochée aux Jeux Olympiques en Ski Freestyle par un Français : celle d'Edgar Grosperon en Bosses en 1992.

3

Le nombre de disciplines olympiques en Ski Freestyle : les Bosses, le Saut et le SkiCross.

139 597

Le nombre de licenciés à la Fédération Française de Ski, dont 47 236 compétiteurs et dirigeants.

INTERVIEW

Clémentine Lucine :

« J'ai une vie passionnante »

Lauréate de la fondation d'entreprise en 2006, la championne de ski nautique a remporté la Coupe du monde de slalom et de figures en 2008. Sa vie en Floride l'amène toujours à briller.



Clémentine Lucine, vous venez de réussir une année pleine en gagnant les Coupes du monde de slalom et de figures, soit une grande première...

« Oui, car jamais personne n'avait remporté deux disciplines en Coupe du monde la même année en ski nautique. La lutte a été serrée car, en figures, je n'ai finalement battu l'Américaine Mandy Nightingale que de quatre points. »

Vous lui avez aussi pris son record du monde en figures...

« Le record de Nightingale était de 8 740 points et, cette saison, j'ai réalisé un total de 8 840 points à trois reprises : aux championnats de France, aux championnats d'Europe et lors d'une compétition en Floride. Ce nouveau record est en cours d'homologation. »

Quel atout aviez-vous pour battre ce record ?

« J'ai placé un saut périlleux en plus dans mon programme. C'est ce qui a fait la différence. »

Si l'on ajoute votre titre européen en combiné, on peut se dire que votre vie en Floride vous réussit bien. Qu'est-ce qui vous a poussé à faire ce choix ?

« Ce sont mes études. J'avais passé un BTS et j'avais ensuite arrêté mon cursus il y a trois ans pour skier au haut niveau. Comme d'autres skieurs de l'équipe de France vi-

vent en Floride pour s'entraîner et que j'avais décidé de reprendre une formation, je suis venue vivre à Orlando pour m'inscrire dans une école de communication et de publicité. Je passerai mon diplôme en décembre 2009. »

Comment se répartit votre vie ?

« Je passe 70% de l'année en Floride et 30% en France. Dans cet Etat des Etats-Unis le climat est génial et on peut s'entraîner toute l'année. Durant l'hiver, il fait très rarement en dessous de 18°. Même si les températures sont de l'ordre de 8° le matin en décembre, elles montent vite à 25°. Mes journées sont bien rythmées : je vais à l'école jusqu'à 14 heures et je skie ensuite tous les après-midis jusqu'à 19 heures. »

L'année 2009 sera importante pour vous avec les championnats du monde, en août au Canada. Quelle sera votre ambition ?

« C'est la première fois que je remettrai un titre mondial en jeu. Ce sera relevé, d'autant plus qu'il y a beaucoup de jeunes qui montent. Si je veux conserver mes titres en figures et au combiné, il faudra que je domine Marion Aynaud, une jeune française impressionnante en figures, mais aussi Mandy Nightingale et les autres Américaines et Canadiennes. En slalom, la lutte devrait être belle avec l'Australienne Karina Nowlan. Mes compatriotes Claire-Lise Welter et Anaïs Amade seront aussi de la partie. Quant au titre du combiné, tout se jouera dans un mouchoir de poche entre cinq filles dont la redoutable Biélorusse Natalia Berdnikova. »

Qu'est-ce qui vous motive pour l'avenir ?

« J'ai une multitude d'objectifs. J'aimerais être complète dans les trois disciplines que sont les figures, le slalom et le saut au plus haut niveau. J'aimerais rebattre le record du monde en figures et être la première femme à plus de 9 000 points, entre autres... D'ici-là, je vais revenir en France pour passer les fêtes en famille et je vais aller faire du ski alpin et du patinage. J'aime toujours que ça bouge, j'apprécie l'informatique, la photo, le cinéma et les rencontres avec les gens. Avec la vie passionnante que j'ai, je ne m'ennuie jamais ! » ■

LES ECHOS

BALMY MARQUE LES ESPRITS

Depuis sa quatrième place dans le 400m des Jeux Olympiques de Pékin, Coralie Balmy n'arrête pas de surprendre.

A tel point que la Toulousaine de 21 ans s'impose déjà comme le nouveau chef de file de l'équipe de France féminine. Lors des championnats de France en petit bassin, qui avaient lieu à Angers, elle a remporté les titres sur 200m et 400m nage libre. Mais c'est sur 200m que la native de la Martinique a marqué les esprits en s'emparant du record du monde de la distance en 1'53''18. Récompensée par la fondation en mars 2008, la jeune femme ne pouvait qu'être optimiste pour aborder les championnats d'Europe.

ROLLE PREND DES COULEURS

William Rolle a décroché une très belle médaille de bronze aux championnats du monde de karaté disputés à Tokyo, au Japon. Cette médaille obtenue en kumité dans la catégorie des moins de 65kg vient confirmer son bon résultat des championnats d'Europe. A cette occasion, le lauréat de la fondation (février 2007) avait en effet récolté une médaille d'argent en mai dernier. En envisageant l'avenir, William Rolle peut encore avoir des rêves en or, ce qui viendrait compléter au mieux sa collection de médailles à l'échelle internationale.

THÉAUX SE PLACE EN VITESSE

Adrien Théaux a réalisé un début de saison encourageant en descente dans le cadre de la Coupe du monde de ski alpin. Après avoir pris la 20^e place à Lake Louise au Canada, il a terminé au 18^e rang à Beaver Creek dans le Colorado. Dans cette épreuve de la tournée américaine, il s'est classé deuxième Français derrière Pierre-Emmanuel Dalcin. En vue des championnats du monde programmés à Val d'Isère en février 2009, Adrien Théaux devra toutefois passer un cap pour s'illustrer sur la piste de Belvalde, qui avait accueilli les Jeux Olympiques en 1992.

DA SILVA ENVISAGE SON RETOUR

Le gymnaste Gaël Da Silva a été opéré avec succès à la fin du mois d'octobre, suite à sa blessure aux ligaments croisés du genou contractée lors de sa préparation pour les Jeux Olympiques de Pékin. En plein programme de rééducation à Cap Breton, Gaël envisage une reprise sportive au milieu de l'année prochaine et programme son retour à la compétition pour septembre 2009.

Cette rubrique est consacrée aux derniers lauréats du Challenge. Ils sont au nombre de 24 et bénéficient d'une convention de deux ans avec la Fondation d'Entreprise La Française des Jeux.



RENCONTRE

Pour bien passer d'un cycle à l'autre...

Depuis 2003, de jeunes cyclistes amateurs sélectionnés bénéficient chaque année d'une bourse et d'un encadrement personnalisé pour poursuivre leurs études, tout en s'entraînant dans les meilleures conditions. Lancé à l'initiative de la Fondation d'Entreprise La Française des Jeux, Cycle formation leur permet ainsi d'assurer leur avenir professionnel à différents niveaux.



Tout part de cette idée lancée en 2003 par des hommes de terrains passionnés : et si l'on offrait la possibilité à des espoirs français de poursuivre à la fois des études et une réussite sportive... Pour les jeunes, cette perspective permettrait d'envisager un avenir au-delà du vélo, tout en se projetant vers leur carrière cycliste. Soit une bonne façon de résister à la tentation du dopage qui vise souvent à réussir à tout prix.

L'idée de créer Cycle formation a ainsi germé entre la Fondation d'Entreprise La Française des Jeux et la direction sportive de l'équipe cycliste et s'est concrétisée durant cette année 2003. Voilà maintenant cinq ans que le concept se développe avec succès.

« Je me suis occupé du recrutement et du suivi de la partie sportive pour aider les jeunes coureurs, précise Yvon Madiot, l'un des directeurs sportifs de l'équipe de la Française des Jeux. Une carrière de cycliste, c'est court, et il est primordial d'accompagner ces jeunes dans le contexte actuel avec un monde du travail difficile. Il est important d'avoir des bagages pour l'avenir et de pouvoir décrocher un diplôme avant de s'enga-

ger totalement dans le vélo. »

Pour pouvoir pratiquer leur sport dans les meilleures conditions, tout en suivant une formation diplômante ou qualifiante destinée à faciliter leur reconversion, les coureurs amateurs sélectionnés bénéficient d'un encadrement de qualité. Hormis Yvon Madiot, éducateur reconnu, les jeunes sont encadrés par Frédéric Grappe pour le suivi de l'entraînement et par le docteur Gérard Guillaume pour le suivi médical.

« Ces jeunes, qui restent licenciés dans leur club d'origine et proches de leur famille, n'ont pas de pression de résultat sur le vélo, explique Yvon Madiot. En signant leur convention avec Cycle formation, ils bénéficient d'une bourse de 8 000 euros, versée sur deux ans. Les inscriptions à des concours ou des cours particuliers peuvent aussi être pris en charge. Je tiens d'abord à les motiver pour l'obtention de leur diplôme. Parallèlement, ils participent à deux stages de trois à quatre jours dans l'année avec l'équipe de La Française des Jeux. Nous avons des rendez-vous téléphoniques tous les mois et je vais les voir régulièrement sur les courses. »

Le rapport de confiance et les échanges sont de mise. Chacun peut facilement s'y retrouver, à l'image d'Arnaud Courteille, champion de France espoir sur route en 2008, qui a rejoint Cycle formation cet hiver. « Je prépare un BTS travaux publics et mon examen est programmé l'été prochain, remarque-t-il. Si j'ai mon diplôme, on m'a déjà incité à poursuivre mes études un an de plus. La bourse que je reçois me permet d'abord de payer l'école. Et comme je suis licencié à l'UC Nantes Atlantique sur le plan sportif et que je poursuis mes études à Laval, je peux aussi rentrer dans mes frais. »

DE BELLES OPPORTUNITÉS

Sa démarche intellectuelle n'empêche pas ce jeune de 18 ans de viser une carrière de coureur pro. « J'avais été remarqué en terminant 2^e en cadet du Challenge Madiot, organisé en Mayenne, relate-t-il. Un contact s'était établi et, quelques années plus tard, après avoir écrit et envoyé un CV, il m'a permis de déboucher sur Cycle formation. Je dois progresser sur le plan foncier et prendre de la puissance pour pouvoir rouler un

jour au niveau des professionnels. J'espère pouvoir tout mettre en oeuvre pour réussir dans le vélo. » Après avoir passé onze ans dans le cyclisme pro, Carlos Da Cruz connaît bien cette équation. Il vient d'intégrer La Fondation d'Entreprise La Française des Jeux dans le cadre de sa reconversion et il mesure les bienfaits d'une initiative comme Cycle formation. « J'allais passer un Bac Da Cruz connaît bien cette équation. Il vient d'intégrer La Fondation d'Entreprise La Française des Jeux dans le cadre de sa reconversion et il mesure les bienfaits d'une initiative comme Cycle formation. « J'allais passer un Bac Da Cruz connaît bien cette équation. Il vient d'intégrer La Fondation d'Entreprise La Française des Jeux dans le cadre de sa reconversion et il mesure les bienfaits d'une initiative comme Cycle formation. « J'allais passer un Bac Da Cruz connaît bien cette équation. Il vient d'intégrer La Fondation d'Entreprise La Française des Jeux dans le cadre de sa reconversion et il mesure les bienfaits d'une initiative comme Cycle formation. »

Après six ans passés au sein de l'équipe cycliste de La Française des Jeux, Carlos Da Cruz s'est relancé à 34 ans sur la voie des études et prépare un Master en management et gestion d'entreprise. Chargé de projets mécénat au sein de la fondation, il apportera des conseils aux jeunes de Cycle formation.

Pour sa part, Yvon Madiot apprécie qu'une petite vingtaine de coureurs ait déjà franchi bien des caps dans le cadre de leur formation. Certains, comme Jérémy Roy, ont passé un diplôme d'ingénieur, terminant major de promo, avant de s'illustrer lors du Tour de France 2008. « Les études suivies par ces jeunes sont variées : Sciences Po, formation agricole, DUT, BTS, licence STAPS ou brevet d'état, évoque Yvon Madiot. On essaye toujours de trouver avec eux la meilleure des réponses par rapport à leurs moyens. En poursuivant un bon cycle d'étude, chacun se sent concentré et davantage libéré lorsqu'il se retrouve sur le vélo. » C'est ce qui s'appelle passer joliment d'un cycle à l'autre... ■